

Religions & HISTOIRE

N° 38 - MAI/JUIN 2011 - 9,00 €

CONFUCIUS

REPORTAGE

L'abbaye catalane
de Sant Pere de Rodes

LES PÈRES DE L'ÉGLISE

Jean Chrysostome

Confucius du mythe à l'histoire

MÉLANGES

Le bahaïsme,
foi sans frontières

FICHES

Le Ta'zieh, théâtre
religieux iranien

Les anges

L 11492 - 38 - F: 9,00 € - RD





La foi bahaïe

Un rêve de citoyenneté mondiale

Le bahaïsme se présente lui-même comme un nouveau chapitre écrit par Dieu dans l'histoire des religions après le judaïsme, le christianisme et l'islam. C'est au milieu du XIX^e siècle, dans la Perse chiite, qu'un noble, Baha'u'llah (ou Baha Allah, « la gloire de Dieu »), révèle une nouvelle religion indépendante promouvant un idéal de citoyenneté mondiale porté par des valeurs pacifiques et progressistes. Réprimé dans le sang à travers le Moyen-Orient, ce mouvement qui prône l'égalité des sexes, la justice sociale et le rassemblement de tous les hommes trouve une terre d'accueil en France d'abord puis plus largement en Europe, avant de s'étendre sur les cinq continents. Avec cinq millions de fidèles disséminés dans plus de deux cents pays, la foi bahaïe progresse partout, de l'Inde au Canada, sauf dans son creuset historique, l'Iran, où le pouvoir accentue la répression sur une communauté démunie et parfois contrainte à l'exil.

par **Nathalie ALONSO**, journaliste

Une classe pour enfants dans la banlieue lyonnaise.

Ces classes « d'âge » ouvertes aux enfants et aux adolescents, bahaïs ou non, mettent l'accent sur l'enseignement des valeurs morales (partage et tolérance en particulier). Au premier plan, un portrait d'Abdu'l-Baha. © Laura Tangre



Selon Baha'u'llah, de son vrai nom Mirza Husayn Ali (1817-1892), il n'y a qu'un seul Dieu, une seule race humaine, et les religions du monde constituent les étapes successives du message divin pour mener les hommes sur la voie du progrès. Rejetant le prosélytisme agressif, le clergé et la liturgie, Baha'u'llah le fondateur défend l'établissement d'une citoyenneté mondiale débarrassée de tout préjugé et guidée par des principes aux résonances très actuelles tels que l'égalité des sexes ou l'abolition des injustices. Un véritable séisme idéologique dans la Perse du XIX^e siècle.

Une révolution née avec le babisme

Les origines du bahaïsme puisent dans le chiisme perse du XIX^e siècle, marqué par une profonde attente messianique, qui a vu naître le mouvement babi. Mais dès le début, la foi bahaïe s'affirme comme indépendante de l'islam. Selon les préceptes de Baha'u'llah, les prophètes qui se sont manifestés dans l'histoire des religions contribuent « à la progression d'une civilisation en constante évolution », « chaque manifestation



Les principes fondamentaux du bahaïsme

- Unité de la race humaine
- Élimination des préjugés
- Égalité des sexes
- Répartition juste des ressources économiques
- Harmonie entre science et religion
- Éducation pour tous
- Création d'une confédération universelle basée sur la paix et l'unité de l'humanité
- Équilibre durable entre la nature et la technologie

de Dieu se faisant plus complète que celles qui la précédaient et chacune préparant la voie pour la suivante », comme l'écrivent William S. Hatcher et J. Douglas Martin.

Rappel sur l'origine des babs

Pour les chiïtes iraniens, les descendants de Muhammad (les imams) sont les gardiens du dogme musulman, tandis que les sunnites considèrent que le message du Prophète se suffit à lui-même. Selon le dogme chiïte, le douzième et dernier imam s'est caché en l'an 873 pour échapper au destin de ses prédécesseurs assassinés. La tradition dit qu'il doit faire son retour à la fin des temps et apparaître devant les musulmans comme le Sauveur. La légende conte aussi que pendant les soixante-dix-neuf années de sa disparition, l'imam caché a communiqué par le biais de quatre intermédiaires, les babs (« portes »). Le dernier est mort en 941, sans nommer de successeur.

Un Bab auto-proclamé

Dans ce contexte d'attente messianique diffuse, Sayyid Ali Muhammad, jeune commerçant de Chiraz né en 1819, annonce le 23 mai 1844 être ce Promis, le Bab, la porte par laquelle entrera le messager universel de Dieu. Pour les bahaïs, il ne fait cependant que préparer la venue de Baha'u'llah.

Le Bab élève la voix pour annoncer une nouvelle ère de justice sociale et de liberté dans une Perse marquée par la pauvreté et l'intolérance religieuse. Le mouvement est bientôt taxé d'hérésie par le clergé chiïte, d'autant que le Bab annonce la venue d'un second messager de Dieu, beaucoup plus grand. Malgré le déferlement de violences qui s'abat sur la communauté, le babisme réussit à diffuser ses idées en Perse jusqu'à l'exécution du Bab, fusillé le 9 juillet 1850 à Tabriz.

Mausolée du Bab sur le mont Carmel à Haïfa.

© Baha'i International Community



Le successeur

Privés de leur guide, les babis se regroupent peu à peu auprès d'un des fervents partisans du Bab, Baha'u'llah. Né le 12 novembre 1817 à Téhéran, Baha'u'llah est le fils d'un ministre. Il abandonne son train de vie princier et la promesse d'une carrière politique pour se consacrer aux indigents, ce qui lui vaut le surnom de « père des pauvres ». Après l'exécution du Bab, Baha'u'llah est arrêté et conduit à Téhéran. Jeté au cachot, dans la célèbre « Fosse noire », quatre mois durant, Baha'u'llah réfléchit à la portée de sa mission. « Je n'étais qu'un homme comme les autres, endormi sur ma couche, lorsque le souffle du Tout Glorieux est passé sur moi et m'a donné la connaissance de tout ce qui est [...] ». Et il m'a enjoint d'élever la voix entre ciel et terre [...] »

L'exil comme moteur d'expansion de la foi bahaïe

Libéré mais banni, Baha'u'llah connaît quarante années d'exil, de persécutions et d'emprisonnement qui le mènent à Bagdad, Andrinople, Constantinople et finalement Saint-Jean-d'Acre. Avant de quitter Bagdad en 1863, il réunit ses compagnons au bord du Tigre, dans le jardin de Ridvan (jardin du Paradis), du 21 avril au 2 mai, et déclare à son tour qu'il est le Promis, « celui que Dieu doit manifester » et qu'a annoncé le Bab. Dès lors, la réputation du mouvement ne cesse de grandir, suscitant autant la défiance des dirigeants de

Abdu'l-Baha et des compagnons photographiés à Paris le 8 février 1913. © Baha'í International Community

l'Empire ottoman que l'intérêt d'intellectuels, d'hommes politiques et de diplomates occidentaux. Au début du mois de septembre 1867, Baha'u'llah interpelle l'Europe dans une série de missives envoyées à Napoléon III, à la reine Victoria, à Guillaume I^{er} et même au pape Pie IX. Prédissant des bouleversements majeurs en Europe, il demande aux chefs d'État de gouverner avec justice et, en visionnaire, les invite à se regrouper à ses côtés dans une confédération pour promouvoir la paix.

Dans l'Empire ottoman, le mouvement ne connaît aucun répit. Baha'u'llah est envoyé à Saint-Jean-d'Acre, qui constitue alors une sorte de *no man's land* peuplé seulement de bandits et d'opposants politiques. C'est la dernière étape de son exil, vingt-quatre ans au cours desquels il écrit la majeure partie de son œuvre, une centaine de textes dont le *Kitab-i-Aqdas (Le Livre le plus saint)*, recueil des grands principes de la foi bahaïe.

Du groupuscule à la foi mondiale

Afin d'éviter toute querelle nocive, le prophète a désigné son fils pour assurer l'unité et l'expansion du mouvement après sa mort, qui survient le 29 mai 1892. Abdu'l-Baha (« le Maître ») est l'un des artisans de l'exportation du mouvement. En août 1911, il entreprend une tournée de plusieurs mois en Occident,

notamment à Londres et à Paris puis en Amérique du Nord l'année suivante. À Chicago, le 30 avril 1912, il intervient aux côtés des Noirs lors de la quatrième conférence annuelle de l'Association pour le progrès des gens de couleur où il réaffirme le message fraternel du bahaïsme. L'éclatement de la Première Guerre mondiale donne raison à ses prédictions. Pendant ces quatre années, Abdu'l-Baha met en pratique les principes défendus par son père et par lui-même en venant en aide aux populations subissant la guerre. Il organise par exemple un projet de développement agricole pour lutter contre la malnutrition près de Tibériade (Palestine mandataire), ce qui lui vaut de recevoir des autorités britanniques le titre de Chevalier de l'ordre en 1920. Le petit-fils de Baha'u'llah, Shoghi Effendi, prend la relève en 1921 et poursuit la propagation de la foi jusqu'à sa mort, en 1957. Alors qu'en 1921, on comptait cent mille bahaïs dans le monde, trente-six ans plus tard, lorsque décède à son tour Shoghi Effendi, ils sont plus de quatre cent mille disséminés dans deux cents pays et territoires. Surnommé « le Gardien », Shoghi Effendi favorise la mise en œuvre d'un processus de décisions collégiales, condition sine qua non pour l'établissement d'un ordre mondial.

Lorsqu'il meurt, la foi bahaïe dispose d'un maillage de conseils nationaux et locaux qui permet l'élection de la Maison universelle de justice, siège international de la foi bahaïe situé à Haïfa en Israël, près de la dernière demeure de Baha'u'llah.

La France, relais du bahaïsme en Occident

L'éveil du babisme puis du bahaïsme, indissociable du drame subi par ses fidèles, rencontre un certain retentissement en Occident auprès de diplomates et d'intellectuels. Dans les salons parisiens, on parle d'une nouvelle religion qui prône la paix et on relate l'histoire de cette poétesse iranienne bahaïe, Tahirih (« la Pure »), érigée en passionaria pour avoir ôté le voile et appelé à l'émancipation de la femme, ce qui lui a valu d'être condamnée à mort par strangulation sur ordre du Chah.

Le comte Joseph-Arthur de Gobineau est chargé d'affaires à la légation française de Téhéran en 1865, lorsque la barbarie s'abat sur les babis. L'événement inspire un chapitre de son livre à succès, *Les religions et les philosophies dans l'Asie centrale*, qui contribue à faire connaître le mouvement auprès du grand public.

Une minorité sous tension

Le mouvement bahaï connaît un nouveau souffle après la Seconde Guerre mondiale, en Inde particulièrement (le pays compte deux millions de fidèles aujourd'hui) mais aussi en Afrique, en Océanie, au Brésil et au Canada. Méconnue mais bien acceptée dans ces régions, la foi bahaïe est en revanche l'objet d'une répression incessante en Iran depuis la Révolution islamique. Les trois cent cinquante mille bahaïs iraniens, déjà persécutés sous le régime du Chah puis sous la Révolution islamique, y subissent un harcèlement intensifié depuis l'arrivée au pouvoir du président Ahmadinejad. Milice à l'appui, le régime brandit des accusations d'apostasie et de complicité avec Israël en raison de la présence du siège international des bahaïs près du mont Carmel. Le 21 décembre 2010, l'ONU a adopté une résolution condamnant les violations des droits de l'homme en Iran, notamment celles visant cette minorité religieuse. Le sort infligé depuis 2008 à sept dirigeants bahaïs, condamnés à vingt ans de prison le 31 mars 2011, a par ailleurs suscité de vives réactions parmi les ONG et les pays occidentaux, dont la France. Spoliés de leurs biens, privés d'universités et souvent même de sépultures, les bahaïs d'Iran sont ainsi condamnés à l'exclusion, voire emprisonnés pour les plus actifs d'entre eux. Certains ont choisi la route de l'exil au moment de la Révolution islamique, comme Baha'u'llah avant eux. Pourtant, aujourd'hui, la communauté souhaite maintenir son ancrage en Iran, malgré la violation de ses droits civils, économiques et religieux au quotidien.

Lili Locascio, née au Maroc, s'est installée en France à 18 ans pour pouvoir vivre sa religion plus librement. © Laura Tangre





Le temple bahá'í de Delhi. Ce temple lotus, achevé en 1986, est dédié à la communauté bahaïe indienne, l'une des plus importantes du monde. Les neuf faces du monument matérialisent les neuf religions pratiquées dans le monde d'après les bahaïs. © Laura Tangre

Après lui, c'est l'orientaliste anglais Edward Granville Browne qui dédie son travail à l'étude du babisme et de la foi bahaïe. Il est d'ailleurs l'un des rares Occidentaux à raconter sa rencontre avec Baha'u'llah en 1890 : « [...] Je m'inclinai en effet devant un homme inspirant une dévotion et un amour que les rois pourraient envier et les empereurs désirer en vain. Une voix douce, empreinte de respect, me pria de m'asseoir, puis elle continua : "[...] Nous ne désirons que le bien du monde et le bonheur des nations ; pourtant ces objectifs semblent attirer les querelles et les rébellions et conduire à l'esclavage et à l'exil [...] ; le sang versé et la discorde doivent cesser et tous les hommes doivent se comporter comme s'ils appartenaient à une seule famille. [...] Un homme ne doit pas se glorifier d'aimer son pays mais plutôt d'aimer ses semblables." » L'implantation du mouvement bahaï hors du Moyen-Orient commence à Paris en 1898, lorsqu'une jeune Américaine, May Bolles, fonde la première communauté bahaïe d'Europe. Cette dernière jouit aujourd'hui en France du statut d'association culturelle et compte environ cinq mille membres.

Une citoyenneté sans frontière

Par choix ou sous la contrainte de l'exil, les croyants bahaïs se sont implantés à travers les cinq continents pour faire prospérer leur foi au-delà des ethnies et des clivages culturels. Écartant le prosélytisme actif, le militantisme politique ou la conversion forcée, la religion bahaïe s'impose en douceur par la promotion d'un idéal de vie ensemble lors de rencontres informelles et d'actions de solidarité. Le mouvement est accrédité et représenté depuis 1948 à l'ONU en tant qu'organisation non gouvernementale. Une pierre à l'édifice universel imaginé par Baha'u'llah pour le bien de l'humanité. ■

BIBLIOGRAPHIE

- BAHÁ'U'LLÁH, *Kitáb-i-Aqdas* (« Le Livre le plus saint »), Bruxelles, Maison d'éditions bahaïes, 1996 ; *Le Livre de la certitude (Kitáb-i-Iqán)*, traduit par Hippolyte Dreyfus, Paris, Presses universitaires de France, 1973 (4^e édition).
- BAHÁ'U'LLÁH, *A Traveller's Narrative Written to Illustrate the Episode of the Bab*, texte traduit par Edward G. Browne, Cambridge, Cambridge University Press, 1891.
- GOBINEAU Joseph-Arthur de, *Les religions et les philosophies dans l'Asie centrale*, Paris, Didier et C^{ie}, 1865.
- HATCHER William S. et MARTIN James Douglas, *La foi bahaïe : l'émergence d'une religion mondiale*, Bruxelles, Maison d'éditions bahaïes, 1998.
- KAREH TAGER Djénane, « Baha'ullah », *Le Monde des religions*, septembre-octobre 2006, p. 46-47.
- NICOLAS Louis Alphonse Daniel, dit A.L.M. Nicolas, *Seyyéd Ali Mohammed dit le Báb*, Paris, Dujarric, 1905.
- RENAN Ernest, *Les Apôtres*, Paris, Michel Lévy Frères, 1866.